

Posthistoire

José Acquelin

Numéro 80, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61162ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Acquelin, J. (2010). Posthistoire. *Brèves littéraires*, (80), 43–44.

il fut un temps où l'iguane avait des ailes
plus rapides que la flèche de sa langue
l'homme n'était pas encore cet animal
voulant le tuer pour mieux le plagier

les idées se contentaient d'être des oiseaux
qui passaient dans le ciel de quelques cerveaux
chaque matin se faisait le facteur fidèle
d'une nouvelle lumière sans vocabulaire

les pieds confiaient leurs écritures à la boue
les yeux respiraient par l'évidence du bleu
et si l'on enviait le glissement des nuages
c'était pour le soleil qui ne nous évaporait pas

je m'en souviens comme si je voyais demain
tromper la stupidité des humains
griller les horloges atomiques
et nous vacciner contre nous-mêmes

j'accuse réception du décollage de la condition
j'étanche la soif des larmes
je porte un cœur
jusqu'à l'épuisement des portes

plus de langueurs s'étirant la pose
ou de dimensions voulant prendre le large
juste un amour libéré de sa matière
le vide sourit toujours aux changements d'air

quittons l'aquarium du corps
perdons l'à-quoi-bon de nos originalités
détruisons l'insatiable de nos défaites
et ne soyons plus

s'il faut s'arrêter pour
voir ce qui ne marche pas
on doit planer afin d'apercevoir
ce qu'il y a plus loin

sans nous en arrière